

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Ecraseurs et Ecrasés.. Pierre Bataille
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Ad Gloriam (sonnet)..... Antonin Lugnier
Par ci, par là !..... Maurice P.
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Lumière (sonnet)..... Jean Bach Sisley
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Cercle Pierre Dupont..... X.
Gredins d'Inventeurs..... Eugène Fournier
John Bull en France (suite)..... John Smith
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Concert de l'Horloge. — Concert des Ambassadeurs — Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

ÉCRASEURS ET ÉCRASÉS

Une enquête récente a fait découvrir l'existence — parmi les cochers de fiacres de la capitale — d'une secte dite des « Ecraseurs ».

Les initiés — en prenant possession de leur siège — s'engageaient à écraser le plus de bourgeois possible, histoire de forcer les autres à aller en voiture.

Cette consécration inattendue du droit au travail ne laissait pas d'être assez avantageuse pour les Compagnies de voitures publiques dont les recettes accusaient une progression constante.

Prudent de sa nature, le bourgeois — après avoir passé en revue « les amis et connaissances » qui avaient payé, celui-ci d'un bras, celui-là d'une jambe, cet autre de sa personne toute entière, l'imprudence de circuler à pied dans les voies trop fréquentées — finissait tôt ou tard par se dire :

— Bah ! il est préférable d'être du côté des écraseurs que des écrasés...

Et — pour une petite course qu'il eût été enchanté de faire à pied — il s'empresait de prendre « un sapin ».

Un malheur est si vite arrivé !

La multiplicité des accidents que nous voyons se reproduire presque chaque jour et dans des conditions identiques, permet de supposer que la secte des écraseurs compte à Lyon de nombreux adhérents.

Rendez-vous à l'une des nombreuses stations de voitures qui font l'ornement de notre ville, examinez discrètement les physiologies des automédons attendant « la pratique » et cette supposition sera bien près de se changer en certitude.

Sans accorder aux théories du célèbre Lombroso plus de créance qu'elles n'en méritent, vous rencontrerez là — je vous le promets — des têtes qui n'annoncent rien de bon.

Collignon a fait école !

Un autre danger est celui qui consiste à être écrasé par un de ces phaétons que nos *mobilisées* de grande marque tiennent à honneur de conduire elles-mêmes et qu'elles lancent généralement au grand trot, à seule fin de faire « bisquer » les honnêtes femmes qui vont à pied.

Ici, c'est d'une autre paire de manches qu'il s'agit... de manches de fouets.

Passées — sans apprentissage préalable — à l'emploi de cocher, ces demoiselles s'en acquittent avec une maladresse telle, qu'on est en droit de se demander pourquoi la police accorde aussi facilement l'autorisation de conduire à des femmes dont le métier est de mal tourner.

L'art d'économiser nos jambes a fait — depuis quelques années — des progrès étonnants. Les fiacres, les omnibus et autres véhicules à chevaux seront bientôt de l'histoire ancienne.

Le cheval-vapeur, les volts et les ampères tendent à supplanter définitivement le

quadrupédante putrem de Virgile. Le haut et le bas du pavé appartiennent désormais aux tramways à vapeur, aux tramways électriques et aux automobiles actionnés par le pétrole.

La rapidité vertigineuse avec laquelle ces derniers sillonnent nos rues — qu'ils prennent pour des pistes d'entraînement et emplissent d'un bruit de casseroles violemment heurtées les unes contre les autres — permet déjà de les considérer comme des engins excessivement meurtriers.

L'automobilisme voilà l'ennemi !

Un ennemi insaisissable qui — après vous avoir mis à mal — s'enfuit lâchement de toute la vitesse de ses moteurs nauséabonds.

Cette façon de se dérober à toute responsabilité, a mis en fureur notre confrère Hugues le Roux qui a failli être écrabouillé lui et ses enfants par une de ces guillotines roulantes. Aussi a-t-il déclaré au préfet de police, qu'au premier accroc d'un automobile, il déchargerait son revolver dans le dos du conducteur fuyard.

Si cette justice « à l'américaine » trouvait de nombreux imitateurs, il est hors de doute que les automobilistes mettraient un frein à leur allure désordonnée et se décideraient, le cas échéant, à payer — comme on dit — les pots cassés.

Dans l'espèce, les pots, c'est nous.

Il serait cependant préférable qu'ils n'attendissent pas pour s'exécuter d'y être contraints par les armes à feu.

Mieux vaut douceur que violence...

L'emploi trop fréquent du revolver dans nos rues exposerait, en effet, les passants inoffensifs à recevoir — dans la bagarre — quelques unes de ces balles appelées, par un étrange euphémisme « balles perdues » alors même qu'elles sont, à l'instant même, trouvées par des gens qui ne les cherchent pas.

Vous croyez en avoir fini avec les dangers qui menacent au dehors votre chétive existence : erreur !

Après le cocher de fiacre, le coachman féminin, le lourd tramway et l'automobile trépidant, il vous faut encore compter avec le cycliste écraseur, une variété qui tend à s'accroître de plus en plus et que les entomologistes ont déjà soigneusement classée en lui donnant une appellation latine : *Ciclamor freneticus vulgaris*.

Voici en quels termes le *Réformiste* présente cet anthropoïde menaçant :

« Le *Ciclamor freneticus vulgaris*, échantillon de notre dégénérescente humanité, est un animal assez répandu dans les contrées tempérées et qui affectionne le séjour des grandes villes. Il a une coiffure minuscule et aplatie contre laquelle les efforts de Borée sont impuissants.

« On n'a malheureusement jamais pu l'observer de très près ni longuement, car dans les courts moments où l'on a pu l'apercevoir, il courait généralement à une vitesse de cinquante kilomètres à l'heure.

« On suppose cependant qu'il a un langage, à certains cris mal articulés, bien que puissants, qui ressemblent singulièrement à nos jurons familiers et sont un indice de plus de son origine humaine. Ces cris lui échappent assez souvent quand, mis en contact trop brusquement avec un obstacle vivant ou autre, il a souffert lui-même du choc qu'il a donné.

« Ces rencontres avec l'Humanité lui inspirent d'ailleurs un dégoût prononcé, car il s'empresse de fuir au plus tôt le lieu où elles se sont produites. »

Après avoir reconnu l'impossibilité de fixer aux automobiles et aux vélos une vitesse qu'ils ne devraient pas dépasser, le *Réformiste* préconise le moyen de savoir le nom du fauteur sans avoir besoin de l'arrêter.

Ce moyen est tout trouvé. Les Anglais l'emploient pour leurs fiacres. C'est une plaque de métal, plus grande que les deux mains, fixée derrière la voiture et portant, en caractères très visibles, un numéro d'ordre.

Sur les bicyclettes, cette plaque serait fixée à la tige creuse qui soutient la selle.

Durant la nuit, cette plaque sera peut-être peu visible, mais il est à remarquer qu'en raison de la moins active circulation et de la prudence qu'inspire l'obscurité, on va beaucoup moins vite la nuit et il arrive moins d'accidents.

De plus, les rues sont habituellement assez éclairées pour que la plaque puisse avoir encore son utilité, et enfin si deux sûretés valent mieux qu'une, une seule vaut mieux que pas du tout.

Espérons que — grâce à cette mesure — nous pourrions encore nous livrer à ce que Claretie a fort justement appelé « la pro-

menade gratuite sans écrasement obligatoire. »

Le jour où ils consentiront à mettre en pratique — à l'égard des malheureux piétons — les sentiments les plus élémentaires de l'humanité, cyclistes et automobilistes trouveront — je n'en doute pas — le moyen de « marcher » sans écraser personne et même d'aller « ventre à terre » sans que ce soit sur le ventre des autres !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Le Conseil municipal de Marseille a voté l'allocation annuelle de 160.000 fr. en faveur du Grand-Théâtre pour une campagne de cinq mois.

Malgré le chiffre modeste de cette subvention, trois directeurs sont sur les rangs pour obtenir la future administration : MM. Campocasso, d'Albert et Miranne, ancien chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon.

Il est utile de faire remarquer que par l'abaissement du prix des places, stipulé au cahier des charges, le Conseil municipal retire d'une main ce qu'il accorde de l'autre.

C'est le jeudi 23 juin que *Cyrano de Bergerac* atteindra, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, sa 200^e représentation.

Après le 23, Coquelin ira donner deux ou trois représentations de *Cyrano*, en province, avant de se rendre à Londres, où il donnera, pendant la première quinzaine de juillet, une série de quatorze représentations du drame de M. Rostand.

Quoi qu'il en soit, Coquelin se préoccupe du programme de la saison prochaine, qui est la dernière de son congé.

M. Coquelin doit, par traité, rentrer au Théâtre-Français à l'expiration de son congé de trois ans, et ce congé expire avec le mois de septembre 1899. Mais auparavant il reprendra *Cyrano de Bergerac* à la Porte Saint-Martin, puis jouera l'*Aventurier*, de Jules Lemaitre.

Les journaux italiens font le dénombrement des chanteurs qui se sont montrés sur le théâtre lyrique de Milan dans le cours des six mois qu'a duré cette saison. Il n'y en a pas eu moins de « soixante-dix », dont quarante et un sopranis ou mezzo sopranis, seize ténors, neuf barytons et quatre basses !

Les héritiers de Jacques Offenbach viennent de perdre un curieux procès qu'ils avaient intenté au directeur du Carltheater de Vienne, au sujet de la *Grande Duchesse de Gérolstein*, avec la traduction allemande de M. Jules Hopp. La défense s'est basée principalement sur le traité de commerce conclu entre la France et l'Autriche-Hongrie en 1891, qui stipule que le droit de faire jouer une œuvre dramatique n'appartient pas à des traducteurs.

Un rideau de fer monstre
On vient d'installer au théâtre de Duruy-Lane, à Londres, le plus grand rideau de fer contre l'incendie qui ait jamais été posé, non seulement en Europe, mais dans aucun des immenses théâtres du Nouveau-Monde.

Le rideau dont il s'agit comprend une armature métallique de fer garnie d'amiante. Ses dimensions exactes sont 10 mètres de large sur 12 m. 80 de haut. Il glisse par ses bords dans une coulisse de fer où il est soutenu par des câbles d'acier et d'énormes contrepoids. Au moyen d'une machine pneumatique, un seul homme peut en assurer la manœuvre, et, en cas d'incendie le rideau s'abaisse automatiquement.

Les essais ont très bien réussi. En moins de quinze secondes, chronomètre en main, la lourde toile métallique monte ou descend tout d'une pièce, sans bruit, avec une facilité et une précision parfaites. Et pourtant, son poids dépasse vingt-sept mille kilos !

La longévité des danseurs et danseuses. Il faut croire que la danse est un exercice hygiénique, si l'on en juge par la liste des chorégraphes célèbres et la date de leur mort.

Pécourt est mort à 76 ans ; La Camargo, à 60 ans ; Noverre, à 83 ans ; Vestris père, à 79 ans ; La Guimard, à 63 ans ; Gardel, à 82 ans ; Vestris fils, à 82 ans ; Mazilier, à 71 ans ; Blasis, à 70 ans ; La Taglioni, à 80 ans ; Perrot, à 82 ans ; Fanny Esller, à 74 ans ; Saint-Léon, à 55 ans ; La Cerrito, née en 1821, vit encore à Passy.

Quant à Carlotta Grisi, elle vit à Genève et vient d'atteindre ses 77 ans.

Le prix offert par le Casino de Trarbach pour le meilleur hymne en l'honneur du vin de Moselle semble avoir mis en branle l'imagination de tous les poètes allemands. Au 1^{er} mai le comité avait déjà reçu 420 poésies, et on a le temps d'en voir encore venir jusqu'au 1^{er} septembre, date de la clôture du concours. On arrivera certainement à un millier de poésies. Le prix consiste en 1.000 bouteilles d'un vin de Moselle de derrière les fagots. Voilà ce qui attire les poètes allemands et attirera sans doute aussi les compositeurs du pays. Mille bouteilles d'un coup ! Que de vin !

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Nouveau Jeu*, la pièce fantaisiste de Henri Lavedan, a été joué trois fois cette semaine au théâtre des Célestins par la tournée Brasseur et a obtenu ce qu'on peut appeler un succès de curiosité.

D'intrigue il n'y en a pas ou presque pas ; l'œuvre se tient par une succession de scènes lestement troussées, cela va sans dire, puisque cela se passe dans un monde

spécial où le mot d'ordre est d'aller contre les usages établis et de faire litière de toutes les convenances qui régissent la société moderne

Avec un pareil programme on va loin, très loin, et l'auteur ne s'est pas arrêté en chemin; il faut même lui rendre cette justice qu'il s'est dégagé des conventions sociales et des préjugés littéraires et autres avec la plus aimable désinvolture.

Ses théories, qui ne seraient certainement pas très bonnes à enseigner dans les lycées de jeunes filles, finissent par faire sourire et il faut bien convenir que si elles n'étaient pas présentées dans cette langue pittoresque qu'on appelle l'argot boulevardier l'intérêt qu'elles ont la prétention d'éveiller serait considérablement diminué.

Nous ne serions nullement surpris que le désir seul de faire un sort aux expressions baroques et torturées des snobs parisiens ait décidé M. Lavedan à nous présenter une collection de fantoches qui — pendant cinq actes — cherchent à s'épater les uns les autres.

En résumé, cet exposé du « Nouveau Jeu » finit — comme on pouvait s'y attendre — par un retour au « Vieux Jeu » : il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

M. Albert Brasseur donne un excellent relief au rôle principal de la pièce, celui de Paul Costard qu'il a créé à Paris. Sans lui, sans sa bonne humeur traditionnelle nous ne saurions trop ce qui serait advenu du « Nouveau Jeu », aussi le public ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Mlle Samé interprète avec intelligence, mais avec un peu trop de nervosité peut-être, le rôle de *Bobette* et Mlle Delmai se montre fort agréable dans celui de Mme Paul Costard.

Nous devons citer encore parmi les partenaires de M. Brasseur, M. Dubosc, sous les traits du peintre Buranti et M. Raoul qui donne au personnage de Labosse une allure de « vieux marcheur » assez réussi.

X.

AD GLORIAM

Aux Jeunes.

*Nous sommes les nouveaux venus en la bataille,
Ceux qui, pour conquérir une place au soleil,
Sous l'éclair du Métal baigné d'un sang vermeil,
Sans pitié frapperont et d'estoc et de taille.*

*Nous ferons, par nos coups, s'ébranler la muraille
Voilant à nos regards ton éclat sans pareil,
O Gloire ! et quand ta voix clamera le réveil
Nous lancerons, joyeux, la féconde semaille.*

*Puis, lorsque nous aurons vaillamment combattu,
Et que, des ennemis, le dernier abattu
Râlera sous le pied de nos blanches cavales.*

*Nous remettrons enfin les glaives au fourreau
Pour aller comme toi, — sublime jouvenceau ! —
Hercules, nous mirer aux yeux de nos Omphales.*

Antonin LUGNIER

PAR CI, PAR LA !

Je suis de ceux qui n'ont jamais fui les responsabilités et qui ne reculent pas devant une porte fermée, cette porte fut-elle l'opinion publique !

Aussi, suis-je heureux d'applaudir au nouveau jugement que vient de rendre le tribunal de Château Thierry, sous la présidence de M. Magnaud.

Ce M. Magnaud, si vous vous en souvenez, est ce président qui acquitta, il y a quelques mois, une fille-mère qui, pour nourrir son enfant, avait volé un pain ; après avoir vainement cherché par tous les moyens, à gagner quelques sous en travaillant.

L'opinion publique ratifia le jugement et la Cour d'appel appelée à se prononcer le confirma purement et simplement.

Aujourd'hui, le cas n'est pas tout à fait le même mais il relève toujours de la Société et comme pour le "pain volé" il est une cruelle ironie de l'organisation sociale de notre beau pays !

Mlle Eulalie M..., rendue mère par son amant et abandonnée par lui, tentait récemment de le lapider et pour ce fait, elle fut traduite correctionnellement devant le tribunal de Château-Thierry !

Celui-ci, présidé par M. Magnaud, vient de rendre un jugement condamnant la prévenue à un franc d'amende avec application de la loi Bérenger.

Voici quelques considérants du jugement :

« ... Attendu qu'il existe, en conséquence, en faveur d'Eulalie M..., des circonstances particulièrement atténuantes, tirées à la fois des bons renseignements recueillis sur elle et de l'abandon dans lequel elle a été laissée, ainsi que son enfant, malgré de formelles promesses ;
« Qu'à tous ces éléments d'atténuation, il vient s'en joindre un autre résultant de cette lacune de notre organisation sociale qui laisse à une fille-mère toute la charge de l'enfant qu'elle a conçu, alors que celui qui, sans aucun doute, le lui a fait concevoir, peut se dégager allègrement de toute responsabilité matérielle ;
« Qu'un semblable état de choses, qui met souvent la femme abandonnée dans la triste alternative du crime et du désespoir, est bien fait pour excuser dans la plus large mesure les mouvements et les actes violents auxquels elle peut se laisser aller contre celui dont le cœur est assez sec et le niveau moral assez bas pour lui laisser supporter, malgré sa situation aisée, toutes les charges de la maternité ;

« Que c'est bien le cas pour le tribunal,

« auquel le ministère public s'associe, de « pousser, en faveur de la prévenue, l'application de l'article 463 du Code Pénal « jusqu'à ses plus clémentes limites et « de la faire, en outre, bénéficier des bienveillantes dispositions de la loi du 26 Mars 1891, afin qu'il demeure bien compris que, si Eulalie M..., est la condamnée légale, ce n'est pas elle qui est moralement atteinte. »

Eh bien ! que pensez-vous de l'homme qui a élaboré ces considérants ? ne trouvez-vous que sous cette robe de juge, bat un cœur profondément aimant, et qu'il est doux de trouver de tels apôtres dans la magistrature ?

L'humanité toute entière se révolte en présence de ces beaux parleurs, oisifs par tempérament, habileurs par profession, et suborneurs par plaisir ; pour qui la vertu d'une fille ne pèse pas plus qu'un fêtu de paille, et qui font des enfants comme ils font une partie de billard ; se croyant quittes quand ils ont réglé "l'heure" nécessaire à ce passe-temps !

Puisque la recherche de la paternité est une utopie irréalisable et dont l'arbitraire formerait la première base, donne au moins, Société, à ceux de tes membres dont la faiblesse est victime de la brutalité des autres, le moyen de se défendre eux-mêmes ; et permets-leur de poursuivre partout et toujours, par écrits, par paroles ou par gestes, ceux dont la lâcheté a fait si bon marché de leur honneur !

En poursuivant et surtout en condamnant les malheureuses filles, qui, par un scandale généralement plutôt bruyant que dangereux, cherchent à apitoyer le larron qui les a souillées, nous perdons le droit de les juger et c'est iniquité de notre part de les blâmer quand elles tombent, par suite de l'abandon du séducteur, de chute en chute, jusqu'à la prostitution pour assurer la matérialité de la vie !

Si l'on ne veut poursuivre le vrai coupable et forcer l'homme à accomplir son devoir, que l'on ne soit pas, au moins, sans pitié pour la malheureuse et qu'on lui tende une main secourable au lieu de la rejeter au ruisseau !

Car, à côté des perverses que l'instinct guide au mal et qui ne méritent que le mépris, il y a les victimes proprement dites, celles que l'amour, l'ignorance ou l'isolement ont jeté dans les bras du Don Juan professionnel, et qui ne demanderaient qu'à se réhabiliter et à élever honnêtement le fruit de leur moment d'oubli.

Ce sont celles-là que la société a le devoir de secourir et qui nous obligeront à lever notre chapeau chaque fois qu'il se trouvera un Magnaud pour les acquitter.

Maurice P***

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grandes gravures en couleurs. MARS, NOVEMBRE 1933

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la villa. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

La Librairie GARNIER FRÈRES, 6, rue des Saints-Pères, Paris, vient de mettre en vente quatre cartes sur lesquelles on pourra suivre les péripéties de la guerre hispano-américaine. Cette série comprend :

1° La Carte de l'île de Cuba, d'après les derniers documents, contenant en outre (en cartouches) la carte de l'Atlantique, le golfe du Mexique, la mer des Antilles. Cuba orographique et minéralogique et une carte de l'île de Puerto-Rico. Cette carte tirée en couleurs est vendue 2 francs.

2° États-Unis (partie orientale), une feuille coloriée 0 50

3° États-Unis (partie occidentale), une feuille coloriée 0 50

4° Amérique Centrale (Antilles, Colombie, Equateur et Vénézuéla), une feuille coloriée 0 50

On peut se procurer ces cartes chez tous les libraires.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 40.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

LETTRE PARISIENNE

Elève Cassemajou, qu'est-ce que vous devez faire quand vous rencontrez une automobile ?

— Tâcher de ne pas me faire écraser, m'sieu.

Cela me paraît assez juste comme réponse quoique insuffisant. Je suppose bien, en effet, que si vous rencontrez une automobile sur votre route, vous ferez tous vos efforts pour ne pas être écrasé par elle. Réfléchissez donc, élève Cassemajou, et précisez un peu plus judicieusement et précisément ce que vous devez faire quand vous rencontrez une automobile ?

— Tirer dessus m'sieu.

Comment tirer dessus, mais élève Cassemajou voilà qui est du dernier barbare. J'ai bien envie de vous donner cent lignes à copier.

— C'est pas ma faute, m'sieu. J'ai lu dans le journal qu'il fallait tirer sur les automobiles qu'on rencontre ou qui vous rencontreraient.

Eh bien, vous n'aurez que deux cents lignes à copier... pour avoir lu les journaux.

En somme, l'élève Cassemajou avait raison. Il est parfaitement exact que les journaux, ces derniers temps, ont publié des appels à la résistance à main armée contre les plus ou moins charmants véhicules qui commencent à devenir aussi nombreux que les bicyclettes.

Un de nos confrères qui a été bousculé ou a manqué de l'être avec les siens par une automobile a formellement déclaré, *urbi et orbi*, que dorénavant il ne sortait plus sans un bon revolver dans sa poche et que la première fois qu'un de ces fiacres sans chevaux ferait mine de le renverser, lui, paisible promeneur, le paisible promeneur se changerait en un féroce adversaire et pan ! pan ! logerait une ou plusieurs balles dans la tête du chauffeur.

Ce n'est pas mal n'est-ce pas et cela vous indique à quel point d'hostilité menacent d'en venir les piétons et les automobilistes si l'on n'excite pas par quelques paroles bien sensées, les uns à la modération dans le caractère, les autres à la modération dans la vitesse.

Le raisonnement de notre confrère, champion des droits de l'honnête homme qui va-t-à-pied, est cependant un peu excessif. Car enfin, si on le poussait à l'extrême dans la logique, on aurait aussi bien le droit de tirer des coups de revolver contre les fiacres ou les omnibus qui manquent à chaque instant de vous écraser dans les rues si vous ne faites pas un peu attention vous-même à sauvegarder votre peau. Pourquoi les automobiles seraient-ils traités avec plus de rigueur que les véhicules ordinaires traînés par de simples carcans ?

D'autre part, il est incontestable que les automobiles comme tout ce qui débute, présentent des inconvénients et des défauts. D'abord, le principal défaut est que nous

n'y sommes pas encore habitués. Si nous en avions vu déjà depuis un certain nombre d'années, nous n'y ferions même plus attention. Les hommes, ni plus ni moins que les animaux sont les sujets très humbles des lois de l'accoutumance. Voyez par exemple, l'attitude des chiens vis-à-vis des bicyclist. Jadis, au début de la tricyclette, un chien ne pouvait rencontrer un de ces appareils roulants sans se précipiter à sa poursuite, en aboyant et en faisant tout ce qui était humainement (ou chiennelement) possible pour aider le cycliste à « ramasser une pelle » ce que à quoi ils réussissaient assez fréquemment. Aujourd'hui, cyclistes et chiens vivent en si bonne intelligence que les chiens semblent s'être donné le mot d'ordre. Et un cycliste qui sortirait comme jadis avec une cravache (ou même un revolver comme cela s'est vu) pour se défendre contre les chiens agresseurs, paraîtrait un peu ridicule. Les Américains, gens pratiques, avaient inventé un appareil qui servait à lancer contre les chiens un liquide stupéfiant. Cet appareil n'est plus employé par personne si tant est qu'il l'ait jamais été. En un mot, une parfaite entente s'est faite entre la race humaine et la race chienne. Il en sera de même un jour entre la race des piétons et celle des automobilistes.

Un autre défaut de l'automobilisme est qu'il a engendré tout de suite, une légion de chauffeurs improvisés ou très inexpérimentés ou très imprudents. On a vu dans les premiers temps des automobiles marcher avec une vitesse absolument folle renversant tout sur leur passage, et pensant que leur fuite rapide leur assurait l'impunité. Ce sont ces automobilistes excessifs et outrecuidants qui ont fait prendre en grippe toute la race.

C'est dommage, car enfin l'automobile, c'est le progrès, c'est le rêve. On peut même dire que c'est l'avenir. Je suis de ceux qui croient que chacun aura plus tard son automobile variant, suivant les fortunes, de la voiture luxueuse, du coupé somptueux et confortable au simple fauteuil à roulettes. Il est impossible que l'on ne soit pas frappé des avantages au point de vue de l'économie, de la simplification de la vie, du temps économisé. Les compagnies de chemins de fer n'auront alors qu'à bien se tenir. Car je suppose qu'une automobile arrive à valoir en moyenne deux à trois mille francs, on aura en moins de dix ans rattrapé la dépense qu'auraient occasionnés avec les chemins de fer rien que les voyages de vacances que nous faisons chaque année sans compter le plaisir d'éviter toutes les petites tracasseries et tyrannies qu'on est obligé de subir quand on voyage en chemin de fer.

Maintenant il n'y a pas à se dissimuler les inconvénients que pourra entraîner ce développement de l'automobilisme. Ceux que l'on peut prévoir, c'est par exemple, l'excès de nervosité amené par la perpétuelle trépidation, puis l'obésité provenant

de l'habitude de ne plus marcher mais de se fier exclusivement à son véhicule.

Pour moi, je demeure fidèle à la marche que rien ne remplace, qui est l'exercice idéal et l'idéal délassément. Quand je rencontre une automobile je ne cherche pas à lui tirer dessus, je m'efforce pourtant de me garer à temps pour n'être pas écrabouillé et je continue à marcher droit devant moi pour ne pas engraisser d'abord, puis pour jouir, en chemineau amateur, des beautés de la route.

Arsène ALEXANDRE.

(Reproduction interdite).

LUMIÈRE

A Mademoiselle Marie P...

*Le jour mourant vaincu par le léger obstacle
Des vitreaux iriels aux horizons très bleus
Jetait au ciel pâli ses mystiques aileux
Laisant l'église sombre et prête au doux miracle.*

*Soudain comme une gloire autour du tabernacle
S'alluma lentement une gerbe de feux
Et semblable au soleil l'hostie au milieu d'eux.
Rayonna pure et blanche. Admirable spectacle.*

*La clarté déroula son flot enrubanné
De chapelle en chapelle elle étendit sa flamme,
Radieuse envahit le temple illuminé.*

*Ainsi quand tu jaillis, ô Foi! dans notre nuit
C'est dans le cœur d'abord que ta clarté nous luit
Puis on la voit gagner tous les sommets de l'âme.*

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

Le Grand-Prix ayant été gagné cette année, par le *Roi Soleil*, au baron de Rothschild, on dit que Drumont en a pris une fièvre de cheval.

Le baron de Rothschild, propriétaire du *Roi-Soleil*, que M. Félix Faure a fait appeler pour le féliciter suivant la coutume, encaisse 247.375 francs.

Une fortune qui ne se trouve pas, d'ordinaire sous les sabots d'un cheval.

Drumont en devient hippophage et se prépare à déchiquter à coups de plume les manchettes de M. de Buffon, coupable d'avoir écrit que le cheval est la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite.

Tandis que sa propre élection démontre surabondamment que c'est le bourriquet d'Afrique.

A l'occasion de la victoire remportée par leur écurie dans le Grand-Prix de Paris, MM. de Rothschild ont mis à la disposition du préfet de la Seine, une somme de deux cent mille francs en le

priant de vouloir bien faire déterminer par le Conseil municipal le meilleur emploi qui pourra en être fait au profit de la population nécessiteuse de la ville de Paris.

Le président du Conseil municipal lui-même a dû convenir que ce n'était pas agir en *Navarre*. (En *avare*, pour Edouard Drumont, qui en a perdu le sens des libres paroles).

Décidé à éclipser le *Roi-Soleil* et son heureux propriétaire, l'auteur de *La France Juive* va désormais faire vendre son canard au bénéfice des Hébreux dans la *géhenne* (pardon!) dans la gène.

Ils vont bien, les jeunes!

Je ne pousse pas cette exclamation en l'honneur du président Paul Deschanel.

Non, délaissant les plates bandes politiques, je veux parler du trio patibulaire qui, en moins d'un mois, vient de prouver par un triple assassinat,

Qu'aux âmes gangrenées,

Le crime n'attend pas le nombre des années.

Le 9 mai, Albert Martin, dix-sept ans, assassinait son patron, M. Banderly, dentiste, rue Poissonnière, pour voler 32 fr. et sept sous.

Le 2 juin, Xavier Schneider, vingt ans, étranglait sa patronne, Mme Leprince, fleuriste, rue St-Denis, pour voler 1000 fr. et des obligations.

Quelques jours après, à St-Maurice, Alfred Peugnez, vingt et un ans, égorgeait une femme, vieille amie de ses parents, et assommait un enfant, pour voler 600 francs.

Trois méchants morveux que, si on leur tordait le nez, le sang en sortirait encore!

Pour peu que la macabre série continue, les nourrices n'oseront plus se risquer à donner le sein à leurs féroces nourrissons que flanquées de deux gendarmes; et l'on s'explique leur prudente propension à se placer, pour exercer leur dangereux ministère, sous la protection de quelque membre de l'armée française.

Ohé! papa Deibler, cordon s'il vous plaît!

On mande de Berlin:

Aux courses internationales de vitesse au vélodrome de la Chaussée-de-l'Electeur, Bourillon, Français, est arrivé premier au milieu des ovations du public. Arend est arrivé second.

O Bourillon! j'espère bien que tu vas exiger, pour prix de ta victoire, la restitution de l'Alsace et de la Lorraine!

MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE

BONNE mandoline, c'est la **MANDOLINE** napolitaine de **RICCI**, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix: 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES Rue Saint-Pantaléon. 3, TOULOUSE.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

35^e année — 1898

Annuaire des Commerçants ET FABRICANTS

De Paris, Seine, Eure-et-Loire, Loiret, Oise, Seine-Inférieure,
Seine-et-Marne, Seine-et-Oise.

300,000 adresses — 2,800 pages environ

Contenant les adresses des Commerçants, Industriels, Commissionnaires, Officiers ministériels, Hôtels, Cafés, etc.; les renseignements utiles, marchés, postes, indicateurs des rues de Paris, etc.; des renseignements généraux et indispensables sur chaque localité et une liste des maisons recommandées des autres départements et de l'étranger.

Prix du volume relié : Paris, 5 fr. — Département, 6,50

Etranger, 7,50

H. LAHURE, éditeur

PARIS — 9, rue de Fleurus, 9 — PARIS

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuillographe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuillographe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

NEURALGIES NEVROSES

MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Quant à ton rival vaincu, s'il fait mine de broncher, il te suffira de lui crier, en bon français : *Arend, sors !*

FRANC-SILLON.

GREDINS D'INVENTEURS !

— Je ne peux pas sentir les inventeurs, dit le capitaine en retraite Pâtisseau, tout en préparant une absinthe au *Café du Globe*, une absinthe qu'il étendait d'eau avec d'innombrables précautions; les inventeurs sont tous des gredins, des propres à rien, qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas pour se rendre intéressants.

C'est surtout depuis qu'un de ces che-napans a empoisonné mon existence que je ne peux plus les voir.

Une après-midi, j'étais tranquillement chez moi occupé à fumer ma pipe et à noter mes pensées, car je suis comme les grands écrivains, je prends des notes. A l'exemple de Victor Hugo qui avait toujours à sa portée, même la nuit, un crayon et du papier, j'ai toujours un calepin sous la main.

J'étais donc en train de consigner sur mon calepin que le fourrier de la compagnie ne m'avait pas présenté son cahier d'ordinaire, quand on frappa à la porte.

Entrez, que je dis.

Un individu qui marquait mal, une espèce de pouilleux, maigre, efflanqué, vêtu d'un veston pas boutonné, s'introduisit dans ma chambre à coucher qui me servait aussi de salon.

Il portait une valise à la main.

— Qu'est-ce que vous voulez ? que je lui demande.

— Mon commandant...

— Je ne suis pas commandant.

— Mon colonel.

— Je ne suis pas colonel, espèce de bourrique !

— Mon général, ajoute cet imbécile.

— Je ne suis pas général; appelez-moi mon capitaine.

— Je vous demande pardon.

— Il n'y a pas de mal à cela.

— Mon capitaine, excusez-moi de vous déranger; si j'ai pris la liberté de venir vous trouver, c'est que je suis inventeur.

— Inventeur ? je vous remercie; je n'en ai pas besoin pour le moment, vous repassez.

— Laissez-moi continuer, mon capitaine.

— Qu'est-ce que vous avez inventé ? Encore une bicyclette qui se plie en soixante-quinze morceaux et que le troupier porte sur le dos; vous êtes le quarante-deuxième qui venez présenter de ces sales machines sur lesquelles on voit des civils mis comme des sauvages, voutant le dos, tirant la langue, les jambes à poil; bientôt ils iront tout nus, ma parole d'honneur !

— Mon capitaine, qui me dit, je ne suis pas dans les bicyclettes.

— Je vous en fait mes compliments; ne travaillez jamais dans ces affreuses machines-là.

— Je ne m'occupe pas de vélocipédie.

— Continuez.

— Mon capitaine, je porte le plus grand intérêt à l'armée.

— Vous feriez mieux de porter un veston plus propre; enfin, vous n'en avez peut-être pas.

— Mon invention touche de près à l'armée.

— Je ne vois pas ce qu'un civil peut bien inventer qui touche à l'armée.

— Je suis sûr, mon capitaine, que vous voulez le bonheur du soldat.

— Vous avez encore imaginé un mouchoir avec des cartes géographiques et le nom des rois de France; vous repasserez : en ce moment, je n'ai pas d'argent, ma masse d'habillement est à sec.

— Je n'ai pas imaginé de mouchoir; je ne m'occupe pas de l'instruction du soldat.

— Et vous faites bien, cela ne vous regarde pas.

— Je ne m'occupe que de sa tranquillité.

— Vous allez, comme un de vos pareils, me proposer un moyen de supprimer la guerre, grâce à un fusil qui abat une compagnie à la seconde. Si les soldats ne font plus la guerre, qu'est-ce qu'ils feront : des bas ?

— Non, mon capitaine.

— Vous avez inventé une cuirasse en papier mâché qui renvoie les balles ? Ou bien, vous êtes de force à faire comme ce capitaine d'artillerie qui s'est amusé à inventer un canon !

— Mon capitaine...

— Vous avez fabriqué un fusil inexplosible, un fusil qui ne part pas. Dans ma carrière, j'en ai expérimenté cent quatre-vingts.

— Non, mon capitaine, ce n'est pas une arme nouvelle que j'ai inventée.

— Vous allez me faire croire que vous avez trouvé la direction des ballons. Je la connais, celle-là, j'ai fait partie d'une commission chargée d'étudier un ballon dirigeable. L'inventeur, un idiot, avait construit un immense cerf-volant avec une ficelle... mais, vous ne comprendriez pas.

— Je ne m'occupe que du repos du soldat.

— Vous avez inventé les sommiers élastiques, peut-être ?

— Non, mon capitaine.

— Quand le gouvernement voudra en payer aux hommes, nous ne demandons pas mieux que d'en toucher.

— Mon capitaine, vous avez dû constater, comme moi, que le soldat est sans cesse en butte aux attaques d'un ennemi invincible.

— Vous saurez, qu'il n'y a pas d'ennemi invincible pour le soldat français.

— Je veux dire un ennemi difficile à chasser, un ennemi qui s'attaque à son corps pour lui sucer le sang.

— Je ne comprends pas; tâchez de vous exprimer correctement.

— Oui, mon capitaine, un animal qui, permettez-moi de le dire, prend le meilleur du sang des enfants de la France pour s'en gorger avidement.

— Qu'est-ce que vous me racontez-là ?

— Je veux parler des punaises, mon capitaine.

— Vous ne pouviez pas le dire tout de suite !

— Depuis longtemps, je cherche à résoudre ce grand problème social : la destruction des punaises.

— Vous avez bien une tête à ça. Qu'est-ce qu'elles vous ont fait ces bêtes-là ?

— Elles troublent le sommeil des défenseurs de la patrie.

— Sachez qu'avec la sangsue, la punaise est l'animal qui s'attache le plus à l'homme.

— Ce serait rendre un grand service à l'armée que de débarrasser les casernes de cet insecte répugnant.

— Il y a longtemps que j'ai trouvé le moyen, moi.

— Vous, mon capitaine ?

— Parfaitement. Dès que j'aperçois une punaise dans un châlit, je donne quatre jours de salle de police au corporal de la chambre. On n'en voit plus jamais.

Vous ne l'auriez pas inventé celui-là ?

— C'est un moyen un peu radical.

— Radical vous-même.

— Tandis que moi j'ai trouvé une liqueur qui détruit les punaises.

— Une liqueur qu'il faudra faire prendre à chaque punaise; je vous vois venir.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIE
Rue Confort, 14

— Non, mon capitaine, cela ne serait pas pratique.

— Je sais ce que je dis, peut-être ?

— Il suffira d'en enduire les différents effets de couchage et les punaises seront détruites instantanément. Cela n'est pas cher : un franc vingt-cinq le flacon ; si vous en prenez seulement cinq cents, je vous ferai une réduction.

— Je vous crois.

— Cela ne brûle pas le drap, rien à craindre pour les couvertures.

— Je l'espère bien, autrement je vous ferais passer au conseil de guerre : détérioration d'effets militaires, cinq ans de travaux publics.

— D'ailleurs, mon capitaine, vous allez pouvoir vous assurer vous-même que je ne mens pas, j'en ai apporté.

— De quoi ?

— Des punaises.

— Des punaises ! Voulez-vous me montrer les talons.

— Mon capitaine, permettez-moi de faire une petite expérience ; je vais verser quelques gouttes de ma liqueur dans une soucoupe, j'y plongerai des punaises et vous jugerez de l'effet produit.

Voilà mon individu qui sort une grande boîte en fer-blanc de sa valise ; il la pose sur son lit.

— Ce sont des punaises, qui me dit.

— Vivantes ?

— Oui, mon capitaine.

— Faites attention.

Mon animal découvre sa boîte, fait un faux mouvement et renverse le tout sur son lit. Les punaises se mettent à courir de tous les côtés.

— Gredin ! Canaille ! que je m'écrie, remportez ça !

Ben ouiche, impossible de les rattraper ; je n'ai jamais pu m'en débarrasser.

Voilà pourquoi je ne peux pas sentir les inventeurs !

Eugène FOURRIER.

CERCLE PIERRE DUPONT

Le Cercle Pierre Dupont organise pour le dimanche 3 juillet, une excursion à Yzeron à laquelle pourront prendre part les membres de la Société et leurs invités, ainsi que les dames.

Le départ de Lyon anra lieu à 7 heures du matin ; les voitures stationneront place de la Bourse.

JOHN BULL EN FRANCE

(Suite)

IV.

Patins et potins.

L'hiver est très froid, et le canal est complètement glacé. Or c'est l'endroit où les Versaillais se livrent au patinage. Je suis un patineur enragé, aussi je passe mes après-midi sur la glace, et, tout en glissant j'ai constaté nombre de choses qui m'ont fort étonné.

Il y a en France un code de convenances fort rigoureux à l'usage des jeunes filles (il en existe un à l'égard des jeunes gens — pas du tout rigoureux celui-là). Or, admirez le peuple le plus spirituel du monde, le code

n'a été rédigé que pour la terre ferme : chacun sait que dans l'eau, aux bords de mer, par exemple, les convenances restent dans les cabines ; la glace est de l'eau solide, ergo, les convenances restent au bord du Canal. Voyez plutôt : autant il est inconvenant qu'une jeune fille donne une poignée de main à un gentleman dans la rue, autant il est convenable que cette même jeune fille s'en aille bras dessus bras dessous avec ce même gentleman quand leurs quatre pieds sont munis de patins. Si ladite jeune fille n'adresse pas la parole au dit monsieur dans un salon, elle roulera avec lui sans que personne s'en choque, pourvu que ce soit sur la glace. Aucune mère de famille n'y trouve à redire : et, dans ce petit coin les mœurs changent subito, mais pour redevenir aussi strictes que par le passé... quand le canal dégele.

Morale. — Toutes les belles tirades sur la modestie des jeunes françaises mise en parallèle avec la liberté choquante des jeunes anglaises ne sont que grimaces puisque l'abaissement de température qui transforme l'eau en glace, la rompt entre jeunes gens et jeunes filles.

V.

Les révélations de Titi.

— M. Vivian, je vais vous dire quelque chose qui va bien vous étonner.

— Vraiment, Mademoiselle ?

— Imaginez-vous que ma sœur Marguerite, la grande, eh bien elle va se marier !!

— Ah ! avec qui ?

— Devinez !

— C'est peut-être votre cousin, M. Verneuil, le notaire.

— Miss Titi ricane.

— Mon cousin le notaire !!! Vous croyez qu'il épouserait une de nous quatre... ou même toutes les quatre... il cherche cinq cent mille francs de dot, sans compter les espérances ; s'il ne les trouve pas, il ne se mariera jamais. Il les cherche depuis cinq ans, on ne lui a rien trouvé excepté une qui en avait six cent mille, mais qui était bossue... et une autre de cinq cent mille, mais ça n'était pas assez sûr.

— Alors c'est M. L.... (un jeune officier qui ne dansait qu'avec Mlle Verneuil).

— Mais non, les militaires, ça n'épouse que des femmes riches : ça se comprend, les jeunes filles adorent les épaulettes, il faut pouvoir les payer.

Décidément la jeunesse française chasse à la dot.

— Alors Mademoiselle, je donne ma langue aux chiens.

— Eh bien ? je vais vous le dire. Vous savez ce jeune homme que vous avez vu en visite l'autre jour ? ma tante Marie l'avait amené exprès pour voir ma sœur ; c'est lui.

— Lui, fis-je avec une stupefaction que je ne pus déguiser, mais mademoiselle votre sœur ne le connaît que depuis quinze jours !

— Oui, dit Titi d'un air indigné, je trouve cela incroyablement ; ma sœur l'a vu trois fois, juste, mais à présent qu'elle est grande, il faut absolument la colloquer, ça a déjà raté trois fois, aussi on se dépêche. Croiriez-vous que ma sœur a déjà sa bague ? Alors,

comme je trouve qu'on doit toujours faire son devoir j'ai parlé à Marguerite. Je lui ai dit qu'elle était bien bête de prendre cet homme, le premier venu quoi. Elle m'a répondu : « Petite horreur, ne fourras pas ton nez dans mes affaires. » J'ai cru qu'elle allait me lancer par la fenêtre, aussi j'ai filé !! Quand les filles arrivent à cet âge-là car elle a vingt-deux ans, elle ne s'en vante pas, mais elle approche des vingt-trois, elles sont si enrégées pour se marier qu'elles prendraient le diable !

— Eh bien, mademoiselle Titi, vous allez avoir de superbes fêtes pour vous consoler.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

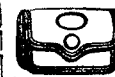
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

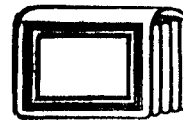
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez-le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



Voulez-vous une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritable solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succr

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE CIGARETTES ESPIC

guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, PARIS.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

-- Enfin nous ne le connaissons pas, continua la petite fille d'un air sombre. C'est le quatrième ; les trois autres étaient beaucoup mieux, le premier...

-- Mademoiselle, interrompis-je, croyez-vous qu'il soit délicat de raconter ainsi les affaires de famille.

-- Maman l'a bien dit à toute la ville, ainsi ! Le premier, celui d'il y a deux ans, était un officier, bête, pauvre et mal élevé. Papa l'envoie promener d'embellée. Nous nous brouillons avec sa famille nous ne les saluons plus. Ensuite, un Monsieur... celui-là était très bien, poli, amusant, gai, enfin très gentil... seulement il n'avait pas le sou. Il aimait bien Marguerite, il lui faisait de l'œil...

-- il lui faisait ??? répétais-je.

-- Il lui faisait de l'œil, ça veut dire, dame ! vous ne comprenez donc pas le français ? il la regardait, quoi ! Il quitte Versailles brusquement... et nous nous fâchons avec la mère. Voilà Marguerite qui devint tout ; elle pleurniche, elle maigrit, elle devient aigre !!! un verjus ! On la mène aux bains de mer, et là, au casino, pour la consoler. Le troisième était un parti fourni par tante Julie ; une horreur celui-là, mais il était riche. L'affaire est arrangée, Marguerite a sa bague (bien plus jolie que celle-ci) ; son trousseau est fait (il faudra changer la marque) ; quinze jours avant, ça rate, je ne sais pas pourquoi Tante Julie n'était pas contente ; nous sommes brouillés avec elle (quand nous serons mariées toutes les quatre, nous serons fâchées avec toute la ville). Depuis un an, pas une demande. Alors, comme celui-là est peut-être le dernier, on n'a pas fait tant de potin que pour les autres. Papa est allé aux renseignements, comme pour les bonnes, puis on a consulté Marguerite. Elle a dit :

-- Il est trop laid, j'en veux pas.

(A suivre).

John SMITH.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2151 du 18 Juin 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. -- *Le Salon de 1898*, par O. Merson. -- *M. d'Arsonval et l'air liquide*, par Gel. -- *D'Addis-Abba au Boran*, par Léon de Montarlot. -- *La fin d'un Observatoire à Madagascar*. -- *Histoire du Grec en France*, par Leo Claretie. -- *Nos gravures* -- *Le monument Flachet* -- *La guerre hispano-américaine, etc* -- *Théâtres*, par H. Lemaire. -- *Chronique musicale*, par A. Boissard.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *Le Pèlerin silencieux*, par Pontevrez, illustration de Vauzanges.

Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. -- Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 15 juin

Gustave Tillé (avec un portrait), *Auguste Angès*. Partie d'échecs (jouée à Lyon et mise en vers avec la notation usuelle), *Léon Bertrand*. -- *Snob Jean Tranchant*. -- *Fluac nec Mergitur*, *Ch. Angès*. -- *Ballade des*

lèvres, *Solange d'Ardyair*. -- Sur l'aile du

réve, *Léonce Girard*. -- L'alliance, *P. Niche*.

-- La Muse Provençale. -- Bibliographie.

-- Echos. -- Note gaie, etc.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 10 juin 1898.

Le Remorqueur, T. Weussenraad. -- *Silhouettes*, Bertrand Millanvoe. -- *Le Réveil* de *Pierrot*, B. Millanvoe. -- *Ballade des Rosiers*, Ernest Breuner. -- *Les Larmes*, Alfred de Musset. -- *Avocat !* paroles d'Alphonse Cros, musique de A. Nonyme. -- *Bouton de rose*, M^{me} De Salm et A. Alberty. -- *Petit traité de versification française*. -- Bibliothèque musicale: *La Mascotte*. -- *Philosophe*, Maueroix. -- *Bouder contre son ventre*, Antignac.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 4 juin 1898

Silhouettes contemporaines : Mlle *Cyclamen Daix*, Léonce C. -- *Soirées parisiennes*. L. Garnier et J. Guétary. -- *Semaine théâtrale*, Troiscoups. -- *Courrier Parisien*. L. Clavery. -- *Concert de la Ville de Bailleul*. Jactal. -- *Le théâtre à travers les âges* L. Grédélue. -- *Concert de Mme Conneau*, J. P. -- *Les Livres*, L. Lenglet. -- *Chronique théâtrale*, *Variétés*, *Correspondance*: En province, à l'étranger. -- *Echos*, *Informations*, *Causerie médicale*, D^r Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau Paris.

Sommaire du 11 juin 1898

Silhouettes contemporaines : M. Henry Eymieu, Jactal. -- *Soirées parisiennes*, L. Garnier et d'Harville. -- *Semaine théâtrale*, Troiscoups. -- *Courrier parisien*, L. Clavery. -- *Le théâtre à travers les âges*, L. Grédélue. -- *Concerts et Auditions*, A. P. -- *Les Livres*, L. Lenglet.

Variétés, *Correspondance* : En province, A l'étranger. -- *Echos* ; *Informations* ; *Causerie médicale*, D^r Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Troupe de premier ordre : J. Mévisto (créateur de Mimi) ; Julien Dufort, chanteur comique du Concert-Panneis. -- Mlles Bruyères et Delaroche, chanteuses comiques. -- Nowils -- *Les petits trotins*, opérette.

CONCERT des AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer. Cours du Midi

Tous les soirs à 8 h. 1/2, Grands concerts de familles. -- Spectacle varié. -- Attractions diverses. Entrée libre.

CHARBONNIÈRES-les-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre.

Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. -- Casino tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, dimanches et fêtes, deux grands concerts à 3 h. et 7 h. -- *Tir aux pigeons* Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. -- Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. -- Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

Panorama du chemin de fer à l'entrée du tunnel de Perrache : 1. Passage dans le tunnel -- 2. Sortie du tunnel. -- 3. Les maçons. -- 4. Un prêt pour un rendu. -- 5. Régates militaires en Autriche (aller). -- 6. Régates militaires en Autriche (retour). -- 7. Transport d'une locomotive de Lyon à Francheville. -- 8. L'amoureux dans le sac.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Malgré le calme des affaires, les cours acquis se maintiennent sans la moindre hésitation.

Notre 3 0/0 est à 103,25 ; le 3 1/2 0/0 à 106,35.

Le Crédit Foncier est ferme à 670 ; le Crédit Lyonnais est demandé à 845 ; la Société Générale à 531 et le Comptoir National d'Escompte à 578. La Banque spéciale des valeurs industrielles se négocie à 176,50 ; le Suez vaut 3614.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien cote 93,35 ; l'Extérieure 34 3/4 ; le Turc 22,47 ; le Russe 3 0/0 96,05. L'emprunt Roumain 4 0/0 amortissable 1898 est en hausse à 93,25.

Au Comptant. Les obligations ville de Paris 1886 sont particulièrement achetées à 404 fr.

Les obligations des chemins de fer Ethio-pien sont fermes à 326 fr.

L'action Bec Auer se traite à 525 fr.

Les actions de la Société générale de travaux d'éclairage et de force (anciens établissements Clémanson) s'inscrivent à la cote officielle à 540 et 545 fr.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale (Vie) offre à sa clientèle d'assurés et de rentiers voyageurs, un supplément de garantie de 142,400,996 fr. en sus des réserves mathématiques soit 35,93 % de ses réserves. Aucune Société similaire n'en peut présenter d'aussi considérables et c'est ce qui fait dire que la Nationale est la plus riche des Compagnies d'assurances sur la Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

SKUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartement

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co-lord. -- LYON